



Enquête de perception sur la notion de résilience face aux risques naturels et technologiques par les citoyens français

Septembre 2023

Sondage Ifop pour l'AFPCNT, dans le cadre du projet associatif sKarabée et avec le soutien du Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires

N° 120158
Contacts Ifop :

Marion Chasles-Parot, Directrice de clientèle

Laureline Michaud, Chargée d'études

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

01 45 84 14 44
prenom.nom@ifop.com

Contacts AFPCNT :

Ghislaine Verhiest-Leblanc, Directrice générale
TEL : 04 65 26 11 71

Léna Valéanu, Chargée d'études projet sKarabée et résilience
TEL : 01 84 79 97 78

Clara Allyojghazi, Chargée d'études résilience et international
TEL : 01 84 74 35 67

prenom.nom@afpcnt.org

SOMMAIRE



1. La méthodologie

2. Les résultats de l'étude

- A – Le terme “résilience”
- B – Les expressions de la résilience face aux risques naturels et technologiques et aux menaces

3. Principaux enseignements





La méthodologie

Méthodologie

Étude réalisée par l'Ifop pour AFPCNT



ÉCHANTILLON

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **2575** personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, dont 174 sont originaires de DROM-COM.



MÉTHODOLOGIE

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

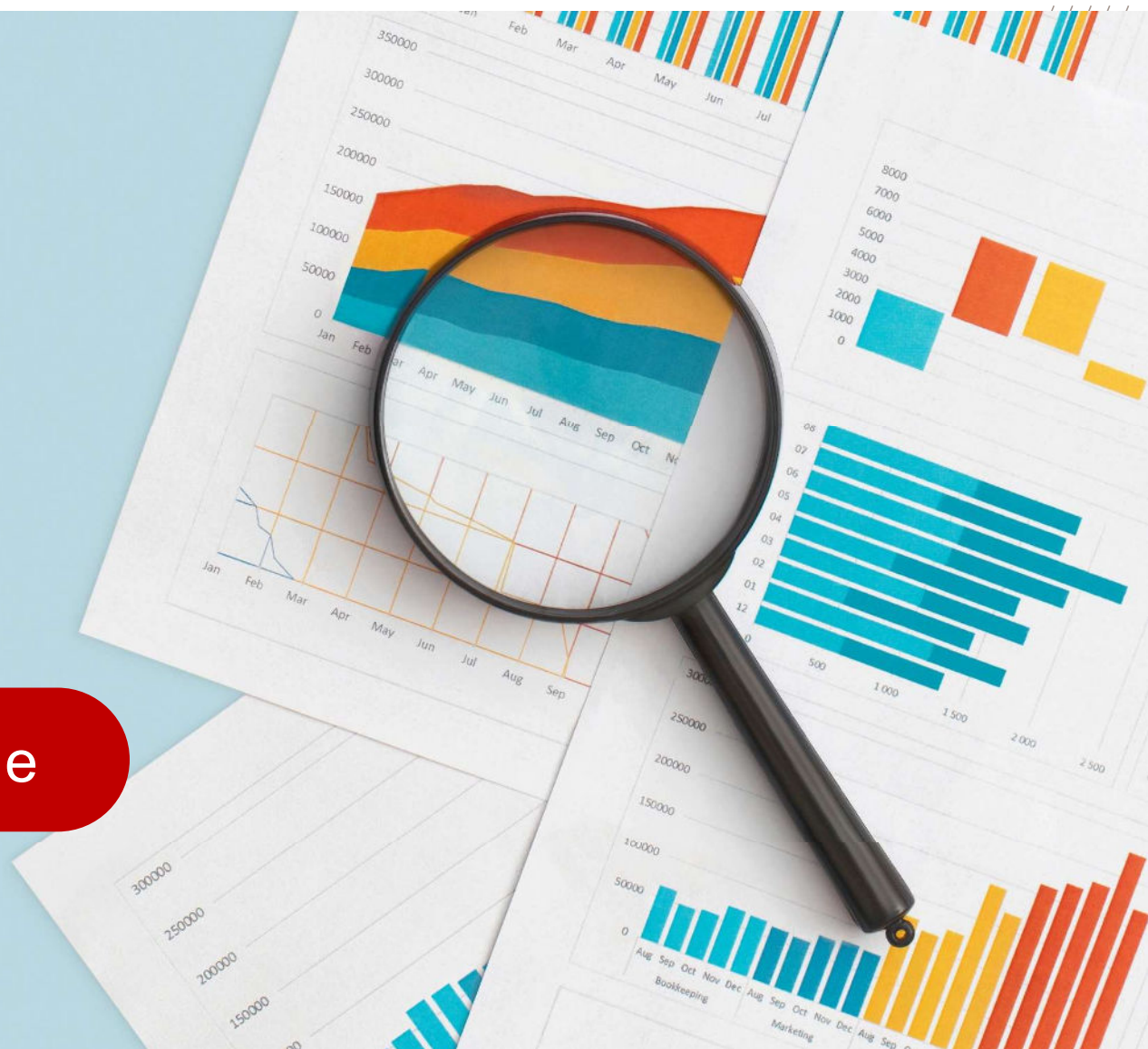


MODE DE RECUEIL

Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne **du 5 au 10 juillet 2023**.

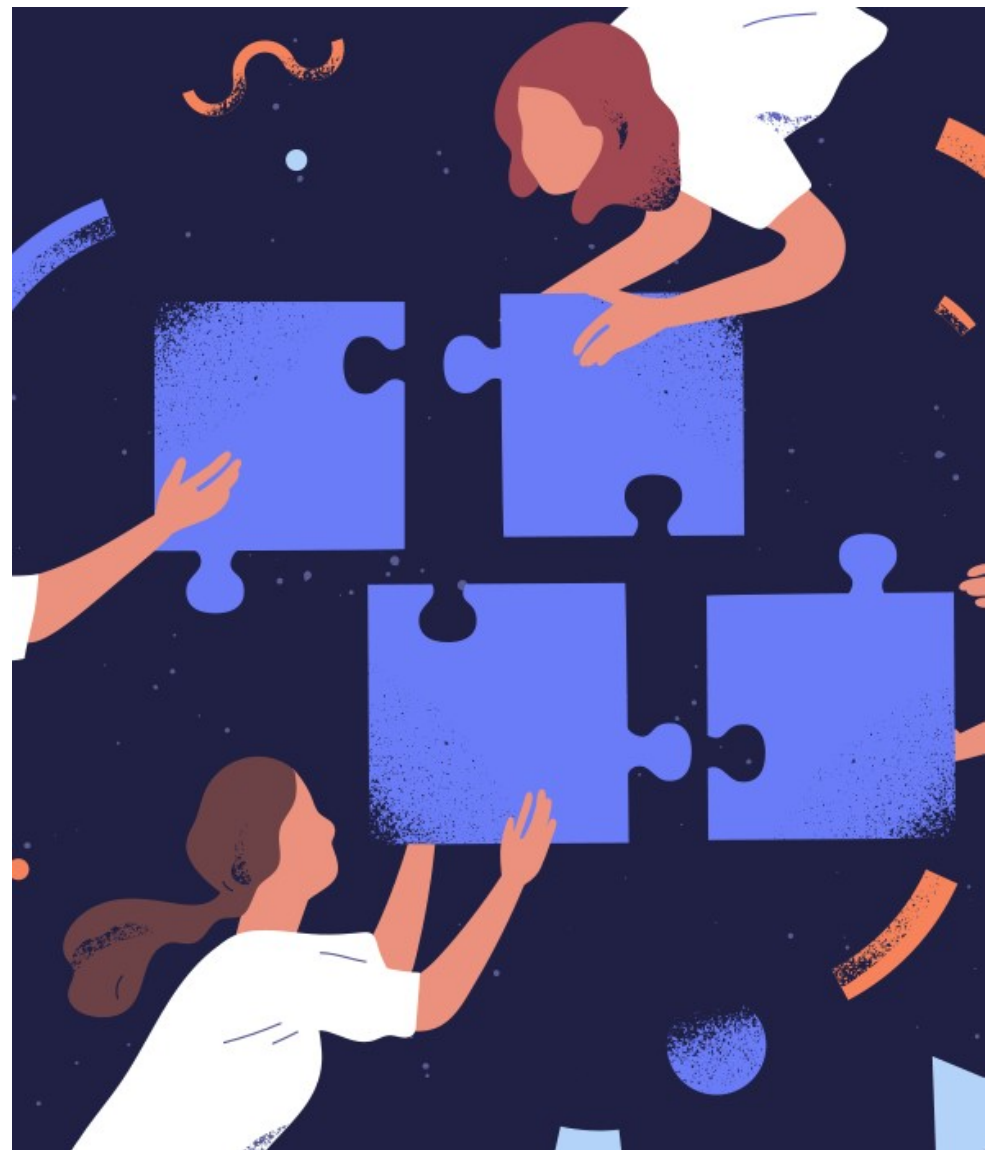
Note de lecture : les cercles  et  indiquent des écarts significativement supérieurs ou inférieurs à la moyenne.

Les résultats de l'étude



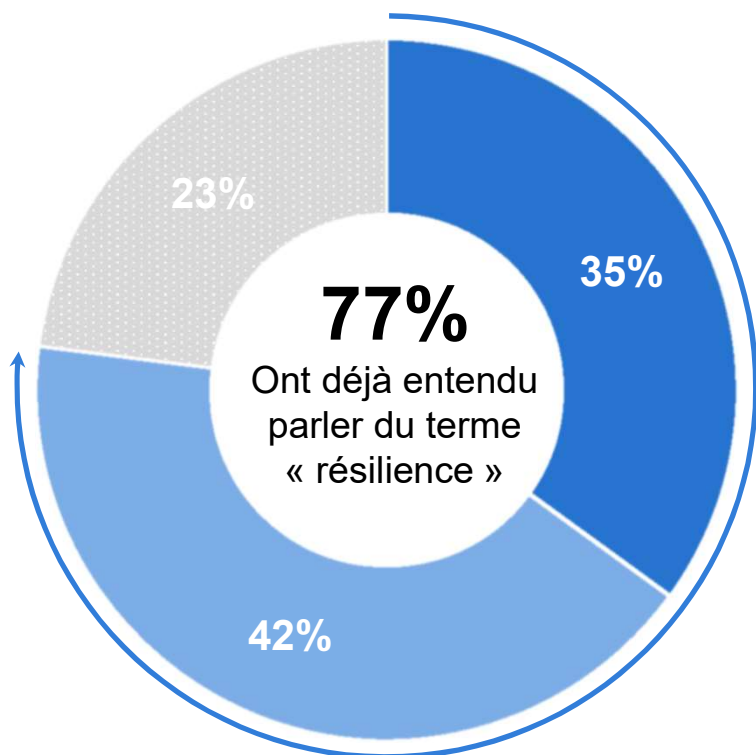


La résilience : un terme qui fait parler de lui, mais dont les contours restent flous... et le champ d'application assez restreint



Si 3 Français sur 4 ont déjà entendu parler du terme « résilience », seul un tiers affirme savoir précisément ce dont il s'agit

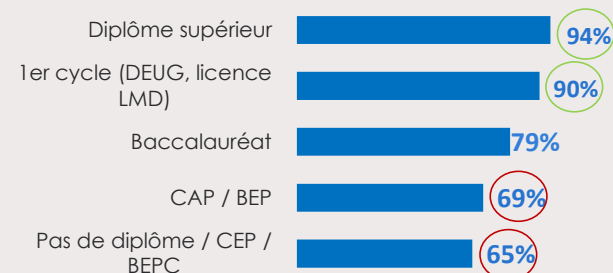
Question : Avez-vous déjà entendu parler du terme “résilience” ?



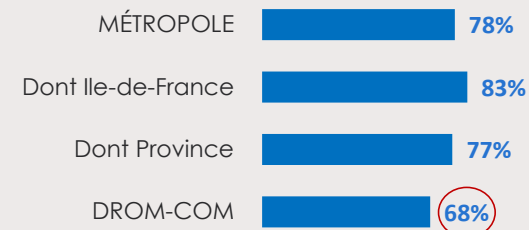
- Oui, et vous savez précisément ce dont il s'agit
- Oui, mais vous ne savez pas précisément ce dont il s'agit
- Non

Focus sur les Français qui ont déjà entendu parler du terme « résilience »

Selon le niveau de diplôme



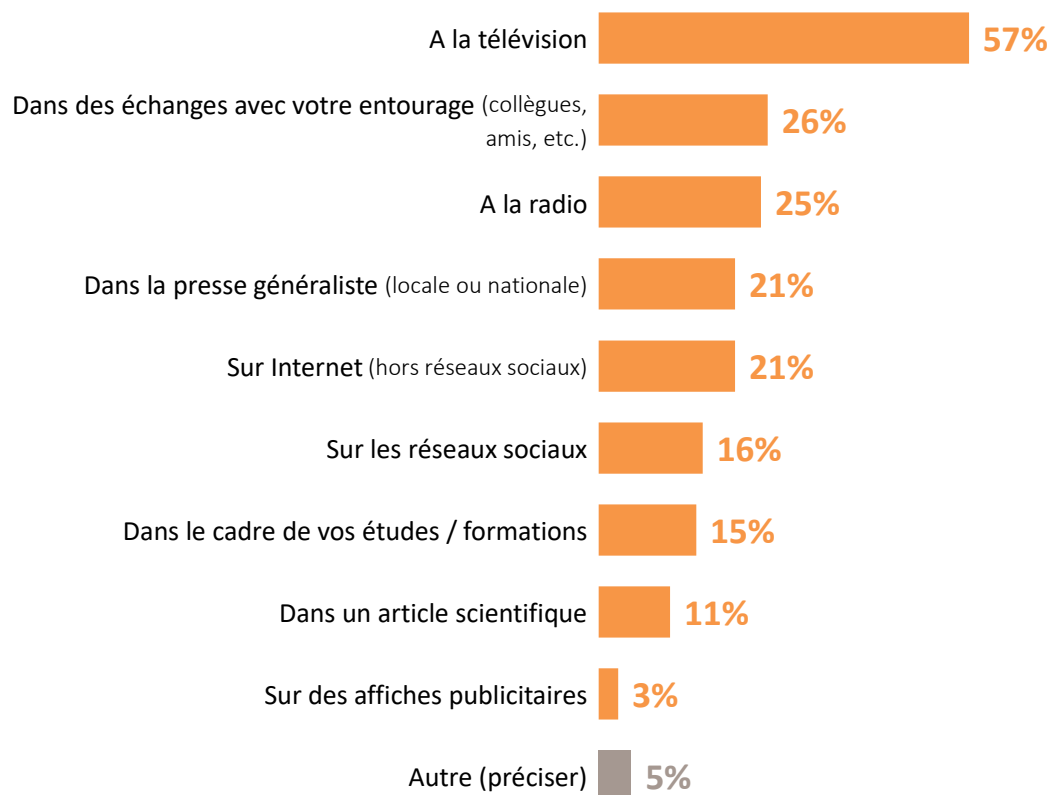
Selon le territoire



Le plus souvent, le terme « résilience » a été entendu à la télévision, sur des sujets santé (psychologie, santé, etc.)

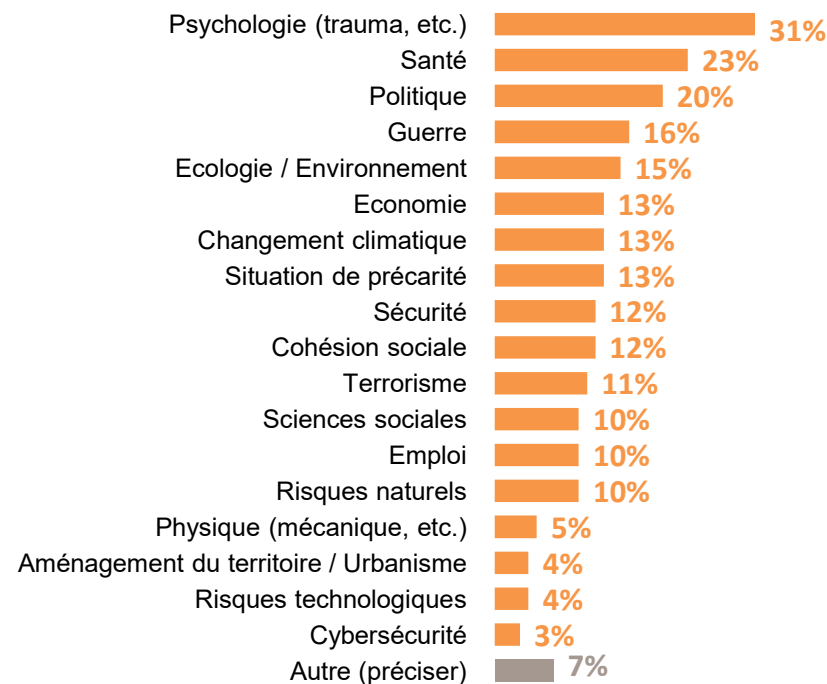
Question : Et où avez-vous déjà entendu ou lu ce mot ? Est-ce... ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit 77% de l'échantillon



Question : Dans quel(s) domaine(s) le terme “résilience” était-il utilisé lorsque vous en avez entendu parler ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit 77% de l'échantillon

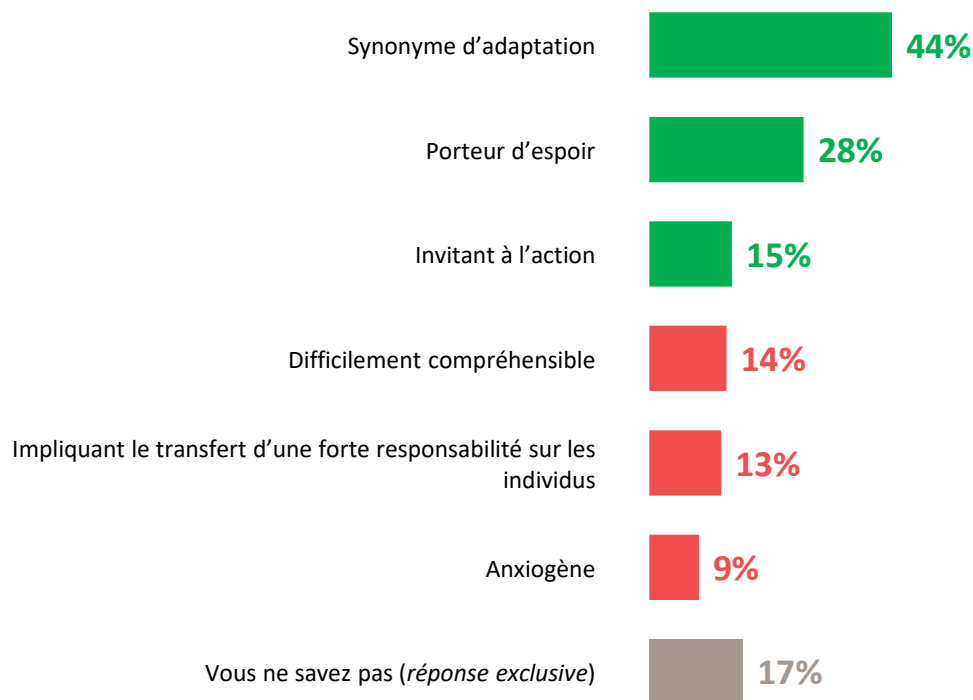


(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

La perception du terme est globalement positive, et ce d'autant plus lorsque l'interviewé est déjà bien familiarisé avec ce concept

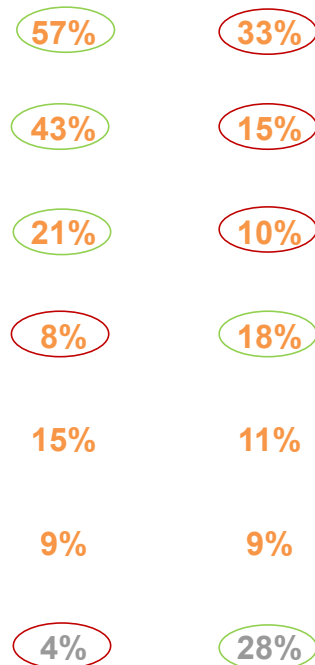
Question : Selon vous, la résilience est un concept... ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit **77%** de l'échantillon



Perception de la résilience selon le degré de familiarité avec le concept

Sait précisément ce dont il s'agit Ne sait pas précisément ce dont il s'agit

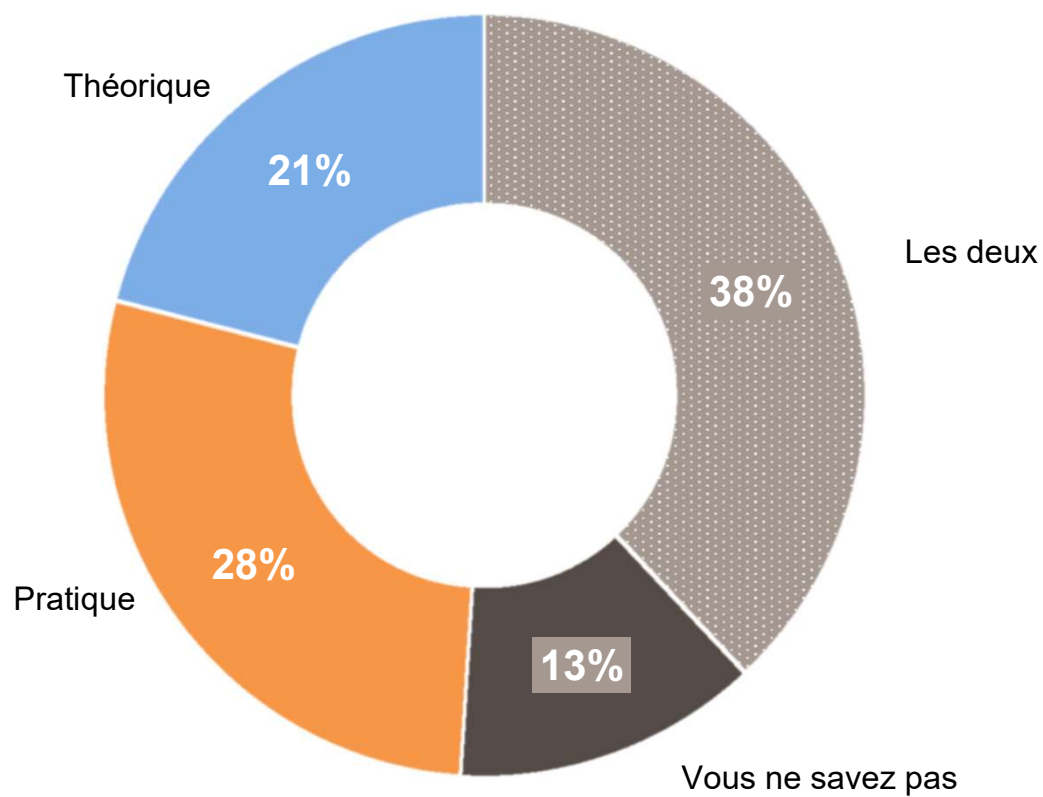


(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

La résilience est perçue comme une notion à la fois théorique et pratique

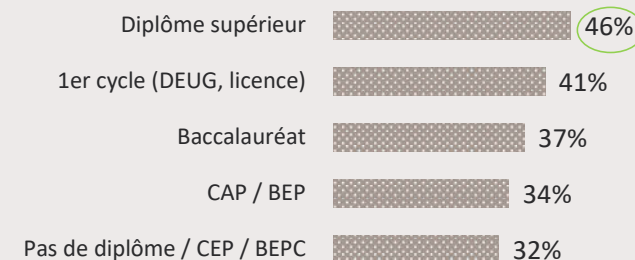
Question : Selon vous, la résilience est une notion... ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit **77%** de l'échantillon

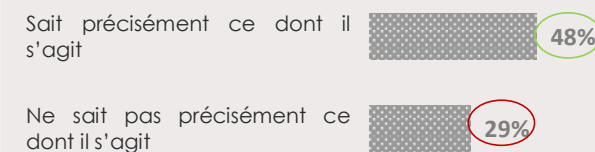


Focus sur les Français qui ont répondu que la résilience était une notion à la fois théorique et pratique

Selon le niveau de diplôme



Selon le degré de familiarité avec le concept



La résilience s'exprime davantage en aval d'un événement (« surmonter », « rebondir, renaître », « s'adapter »), qu'en amont (« anticiper »)

Question : Et quels sont les trois termes qui définissent pour vous le mieux la résilience ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit 77% de l'échantillon



NB : La taille de police est proportionnelle au % de réponses obtenues.

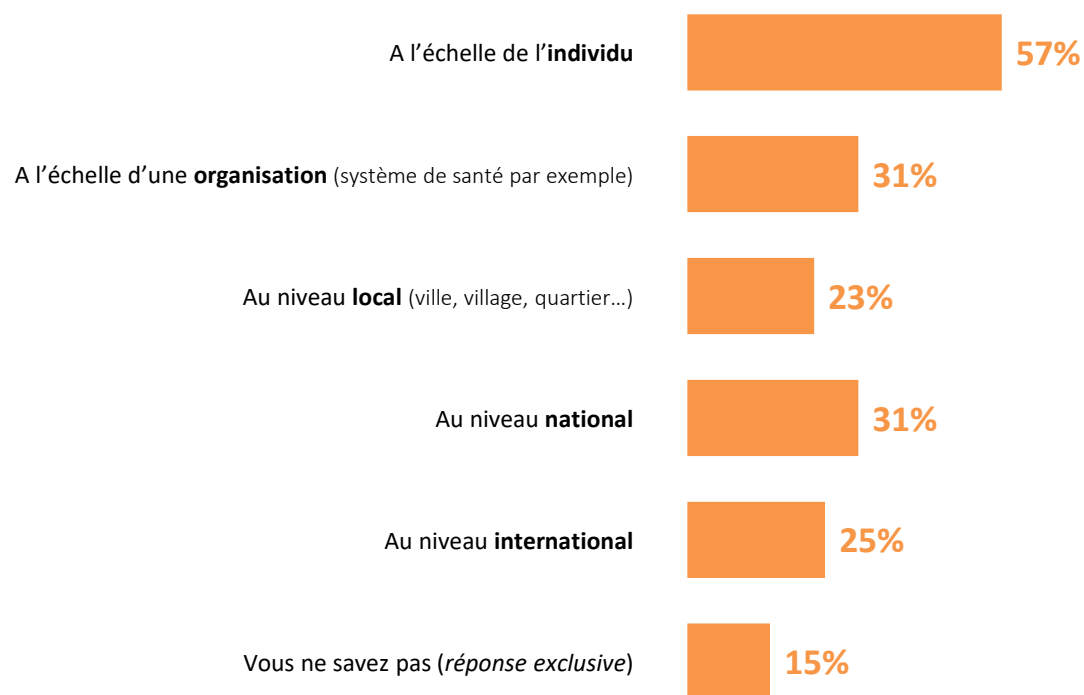
Les couleurs sont destinées à simplifier la lecture et ne renvoient pas à une codification.



(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

Une majorité des répondants considère que la résilience s'exprime à l'échelle de l'individu (et ce d'autant plus qu'ils sont diplômés et connaisseurs de la notion)

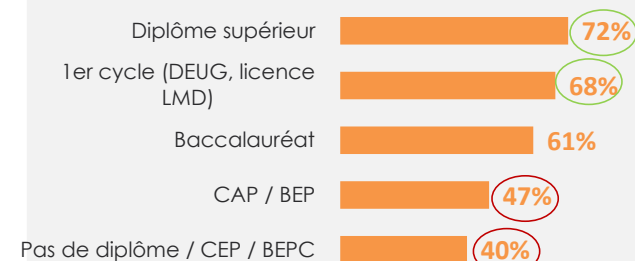
Question : Et la résilience s'exprime... ?



(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

Focus sur les Français qui considèrent que la résilience s'exprime à l'échelle de l'individu

Selon le niveau de diplôme



Selon le territoire



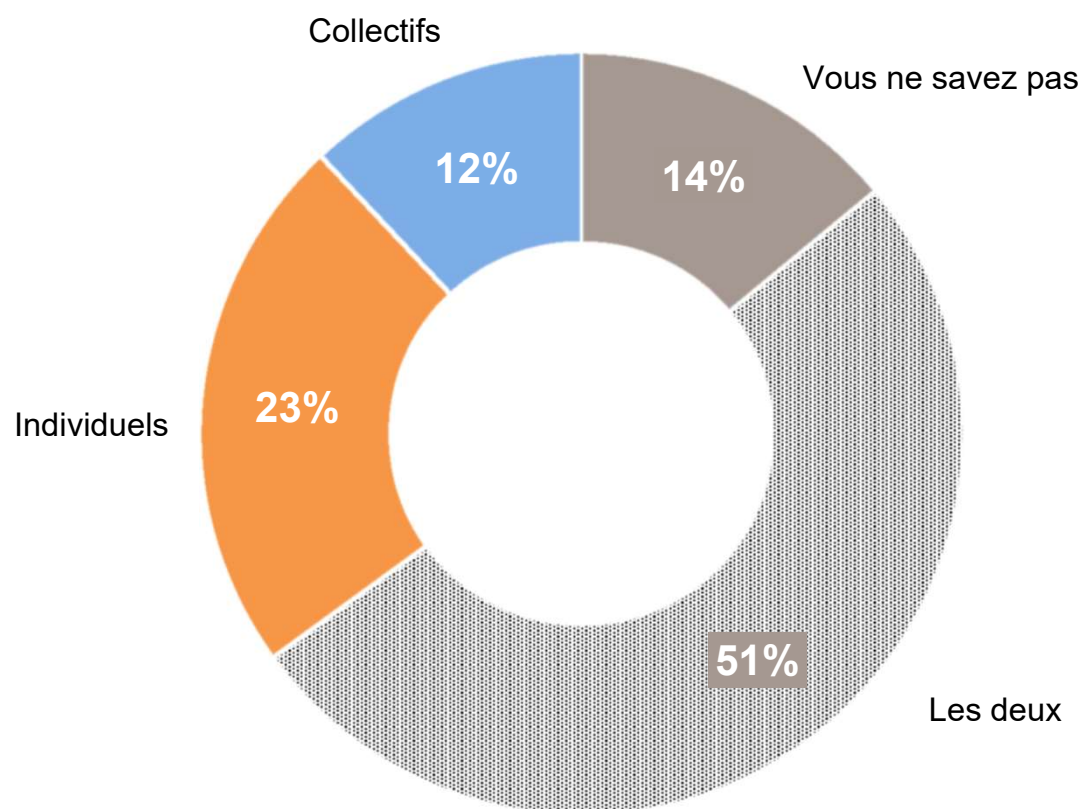
Selon le degré de familiarité avec le concept



1 Français sur 2 considère que les comportements et modes d'action sont aussi bien individuels que collectifs

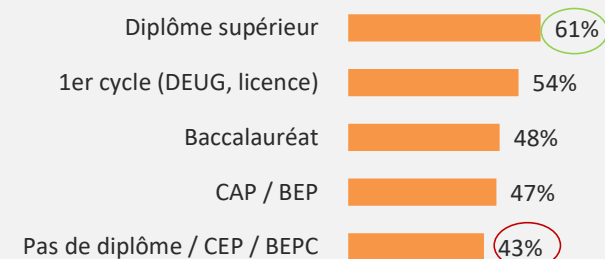
Question : Les comportements et modes d'action de la résilience sont-ils, à vos yeux... ?

Base : à ceux qui ont déjà entendu parler du terme de résilience, soit **77%** de l'échantillon

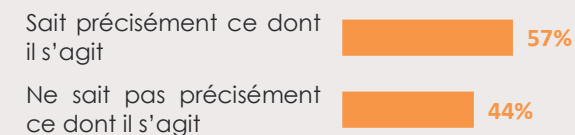


Focus sur les Français qui considèrent que les comportements et modes d'action de la résilience sont à la fois individuels et collectifs

Selon le niveau de diplôme



Selon le degré de familiarité avec le concept



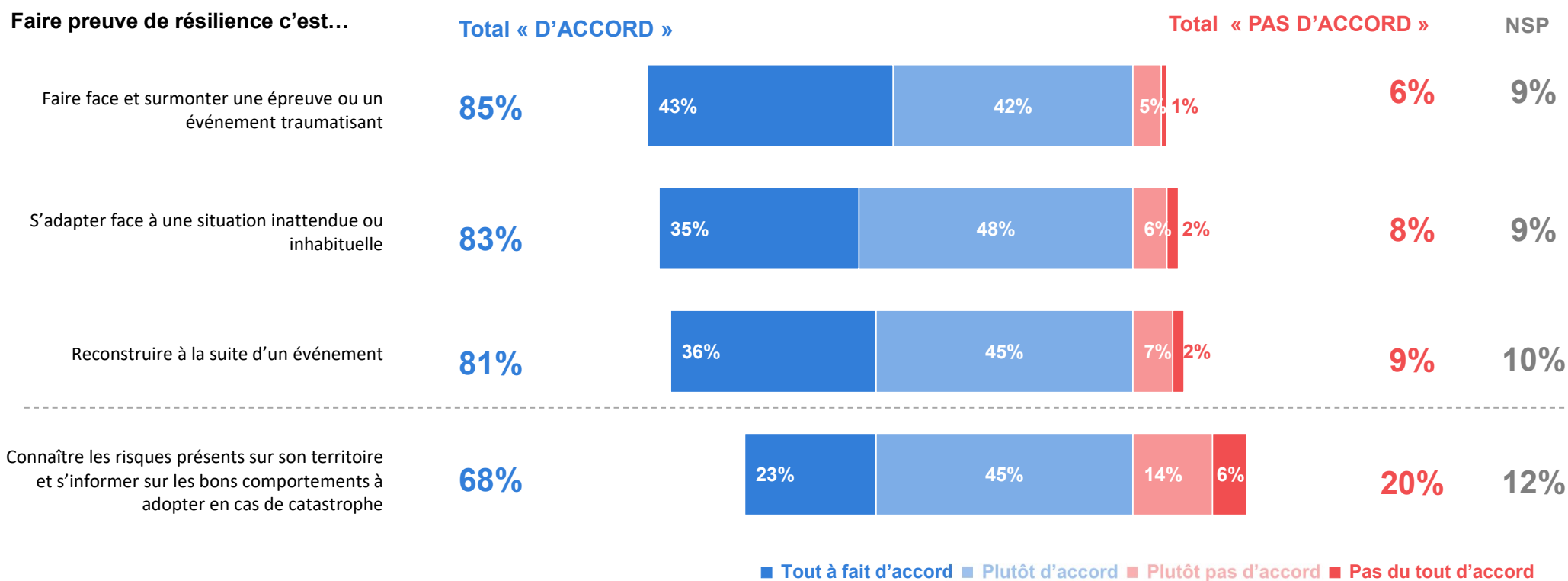
B

Présentée dans le contexte des catastrophes et des menaces, la dimension collective de la résilience est davantage considérée ; jugée primordiale, elle doit toutefois gagner en visibilité



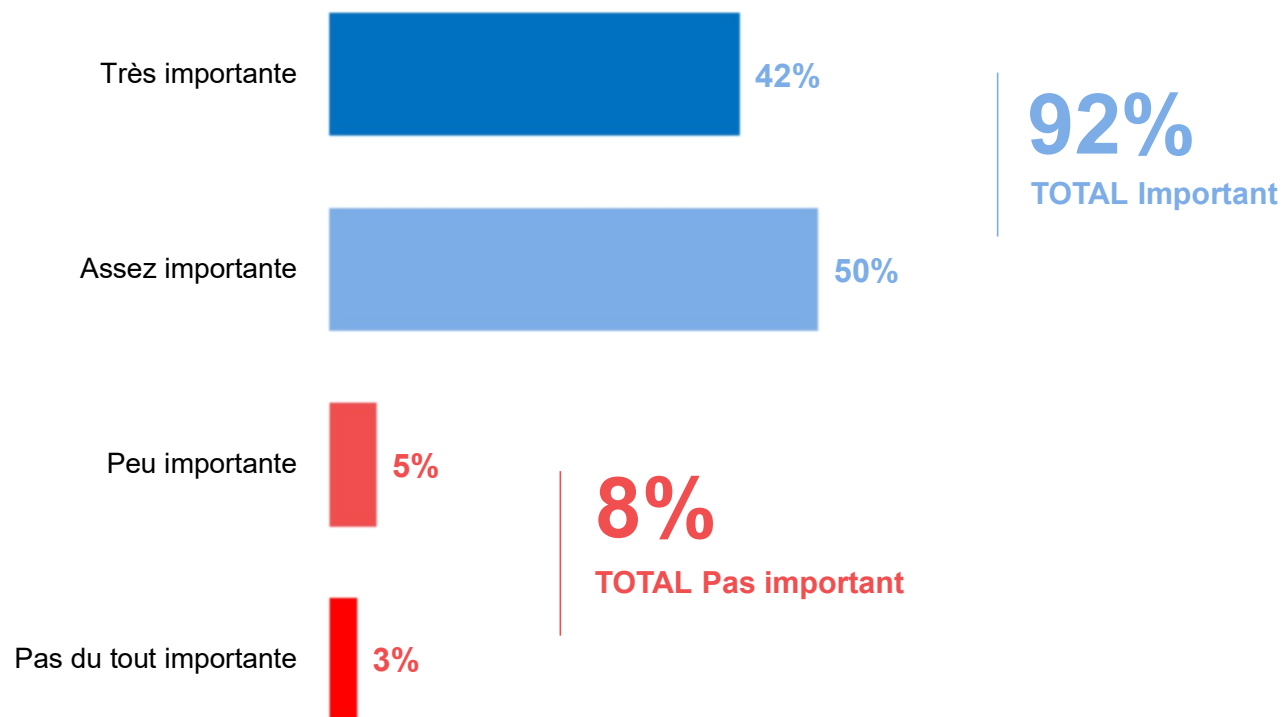
Dans le contexte des risques naturels et technologiques, deux tiers des Français adhèrent à l'idée que la résilience intègre une notion de prévention

Question : Voici différentes affirmations relatives à la résilience dans le contexte des risques naturels et technologiques, et des menaces. Pour chacune d'entre elle, indiquez si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord.



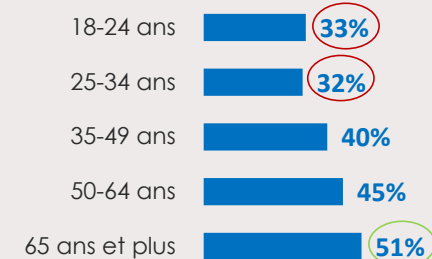
L'importance d'adopter un comportement résilient face à une catastrophe ou menace fait consensus parmi les Français (avec une forte adhésion des plus âgés et des habitants des DROM-COM)

Question : Dans quelle mesure pensez-vous qu'adopter un comportement résilient est une qualité importante pour les individus afin de se relever d'une catastrophe naturelle ou technologique ou de l'effet d'une menace ?



Focus sur les Français qui considèrent « très importante » la qualité de résilience

Selon l'âge

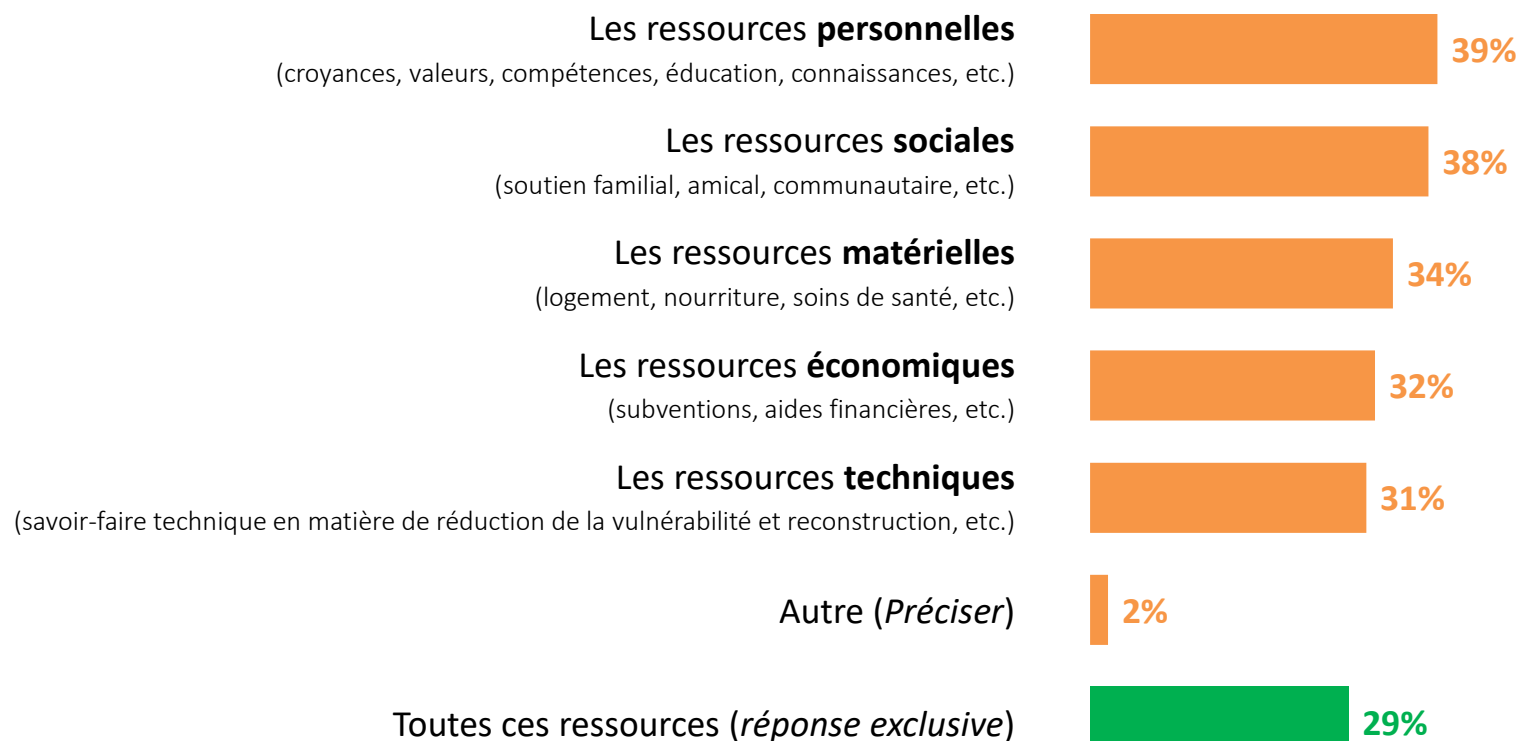


Selon le territoire



La résilience des territoires et des populations face aux risques naturels, technologiques et aux menaces est perçue comme multifactorielle

Question : Selon vous, quels sont les facteurs qui contribuent à la résilience des territoires et des populations face aux risques naturels et technologiques et aux menaces ?



(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

Aux yeux des Français, la résilience face à une catastrophe naturelle ou technologique s'exprime quasiment autant avant et pendant la catastrophe qu'après...

Question : Selon vous, être résilient face à une catastrophe naturelle ou technologique ou à une menace c'est... ?

Agir **avant** la catastrophe

Connaître les risques et les menaces présents sur son territoire, connaître sa vulnérabilité individuelle, mettre en place des mesures préventives pour réduire l'impact des catastrophes (ex. débroussaillage pour le risque de feu de forêt, etc.).

48%

Agir **pendant** la catastrophe

Connaître les comportements à adopter en cas de signal d'alerte, appliquer les procédures de gestion de crise, etc.

47%

Agir **après** la catastrophe

Reconstruire, revenir à la normale dans des délais rapides, etc.

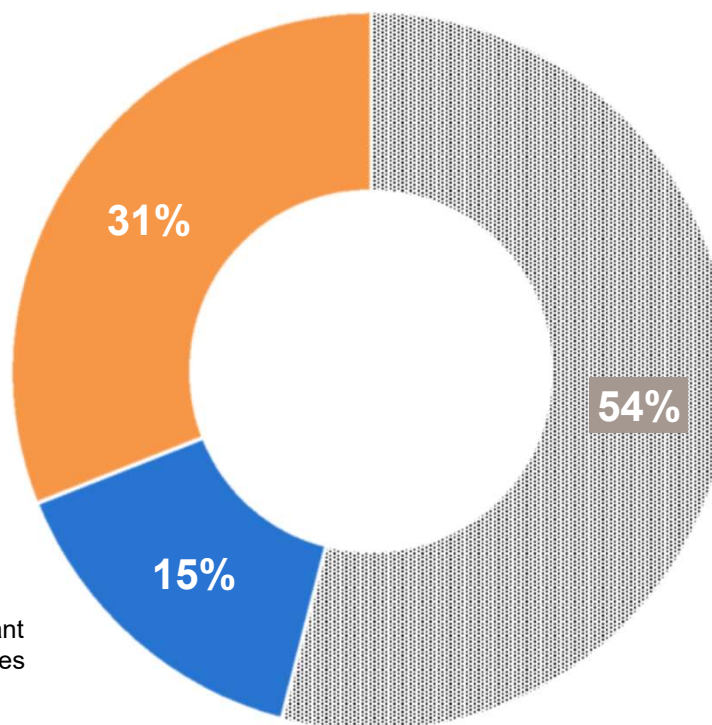
57%

(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

...pour autant, près d'un tiers d'entre eux considèrent que c'est une notion qui s'appréhende à court terme

Question : La résilience est-elle une notion qui s'appréhende... ?

A **court terme** (à l'issue
d'une catastrophe ou d'un
accident)

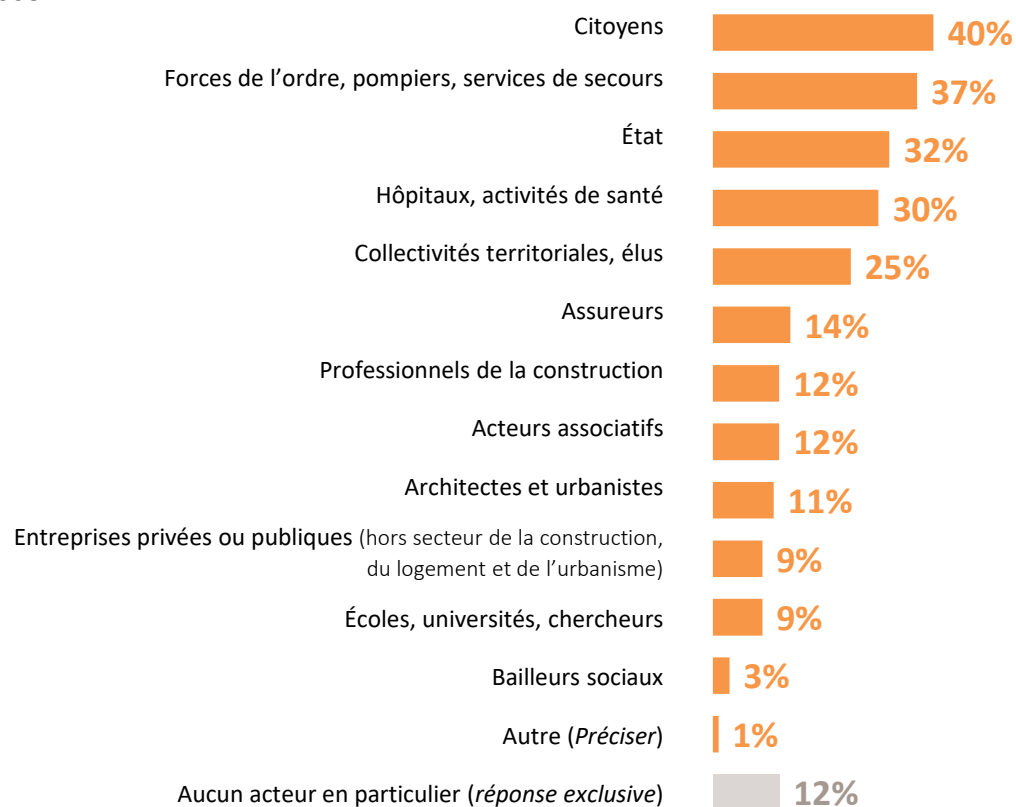


Les deux

A **long terme** (en anticipant
autant que possible tous les
risques et menaces)

Les acteurs du service public (force de l'ordre, Etat, hôpitaux) sont perçus comme contribuant le plus à la résilience, juste derrière les citoyens

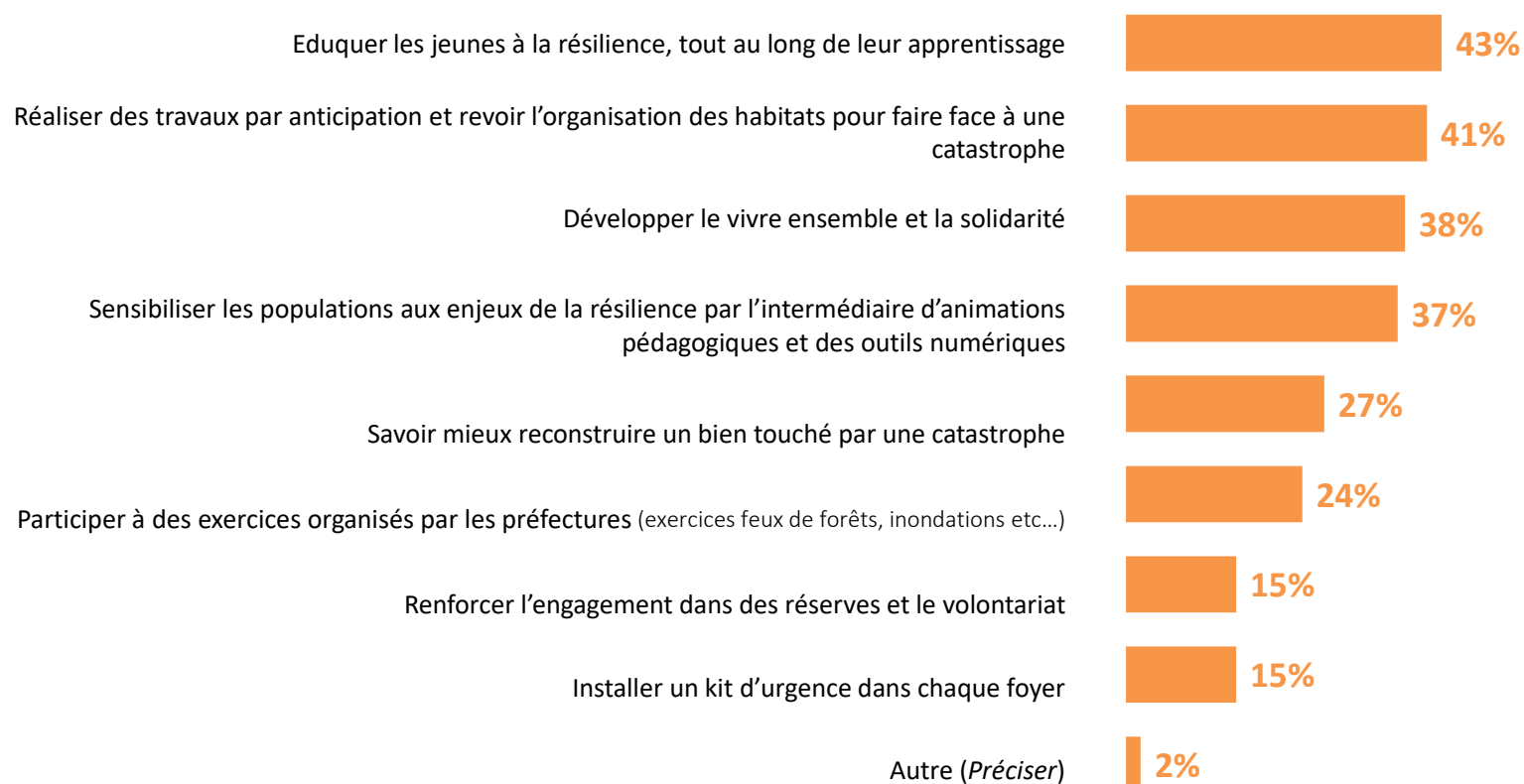
Question : Selon vous, quelles sont les 3 catégories d'acteurs qui contribuent le plus à la résilience aux catastrophes naturelles et technologiques et aux menaces ?



(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner trois réponses

Les actions jugées prioritaires pour renforcer la résilience sont celles qui impliquent le plus de pédagogie (éducation, travaux d'anticipation, sensibilisation)

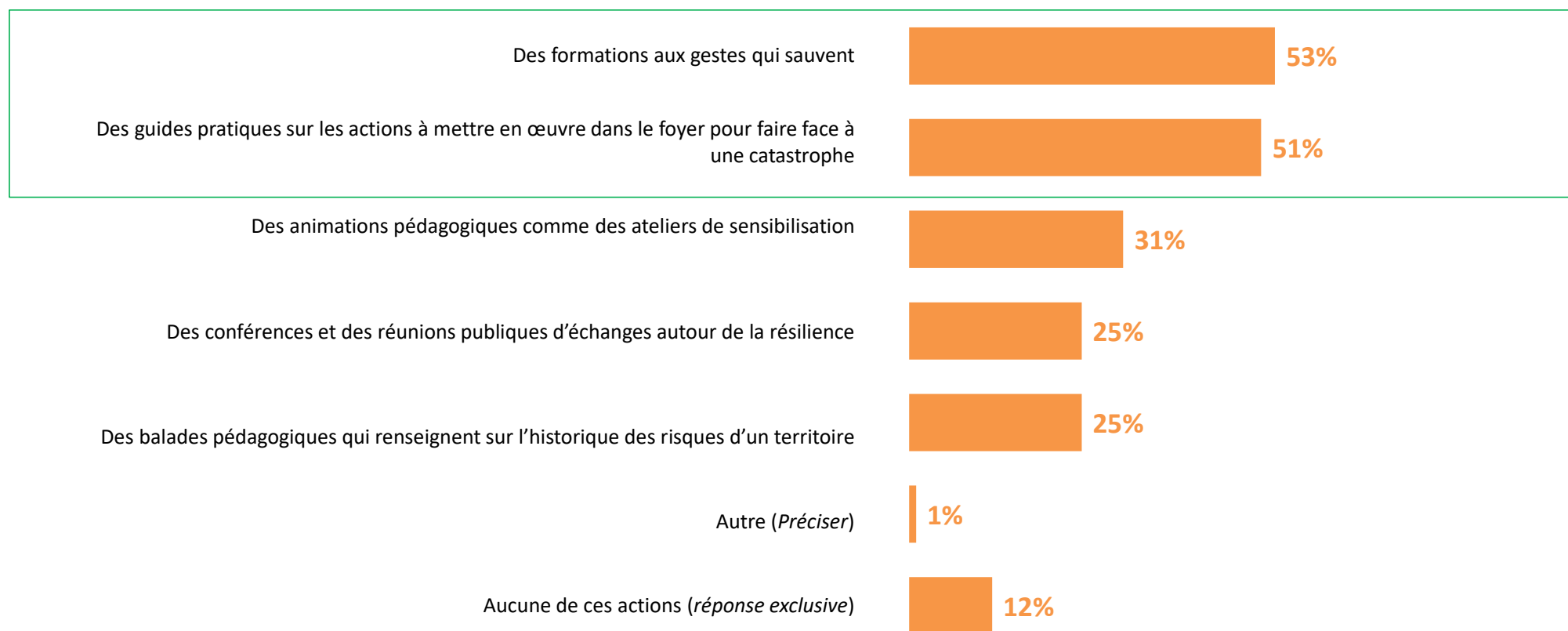
Question : Selon vous, quelles sont les actions prioritaires à mener pour renforcer la résilience face aux risques naturels et technologiques et aux menaces ?



(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner trois réponses

Les actions de sensibilisation les plus concrètes (formations aux gestes qui sauvent, guides pratiques) sont celles qui suscitent le plus l'intérêt

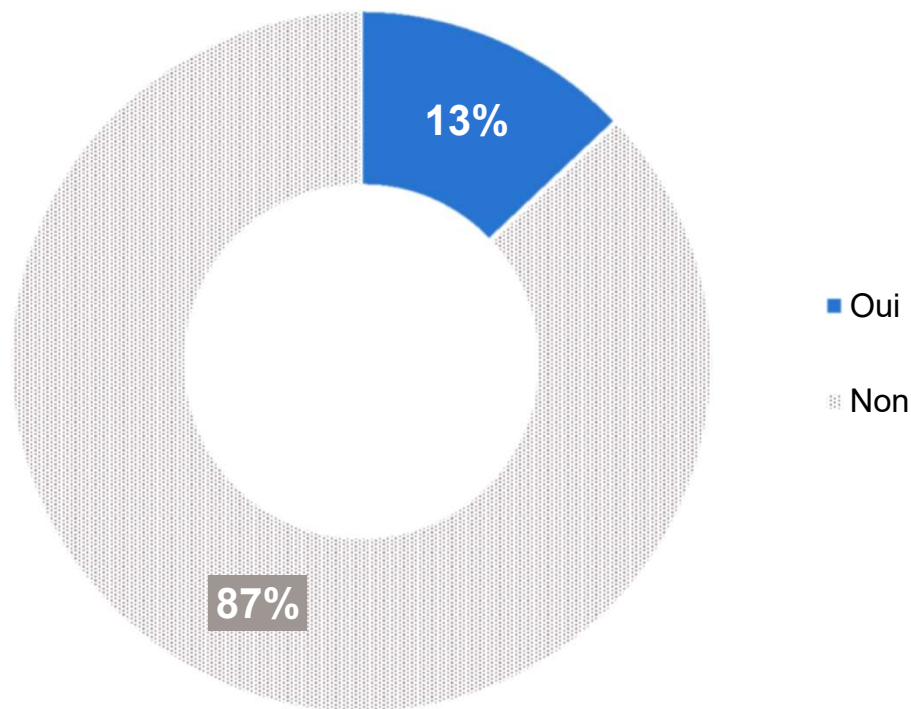
Question : Et parmi les suivantes, quelles sont les actions de sensibilisation qui seraient susceptibles de vous intéresser personnellement ?



(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

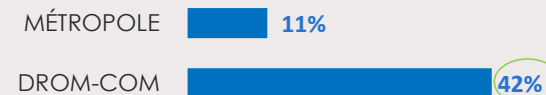
Les Français n'ont que très peu connaissance d'initiatives liées à la résilience sur leur territoire (exception faite des habitants de DROM-COM)

Question : Connaissez-vous des actions, des projets ou des démarches entrepris sur votre territoire (commune, intercommunalité, département, région, etc.) pour faire face à une catastrophe naturelle ou technologique ou à une menace ?

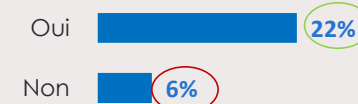


Focus sur les Français qui ont connaissance d'initiatives liées à la résilience sur leur territoire

Selon le **territoire**



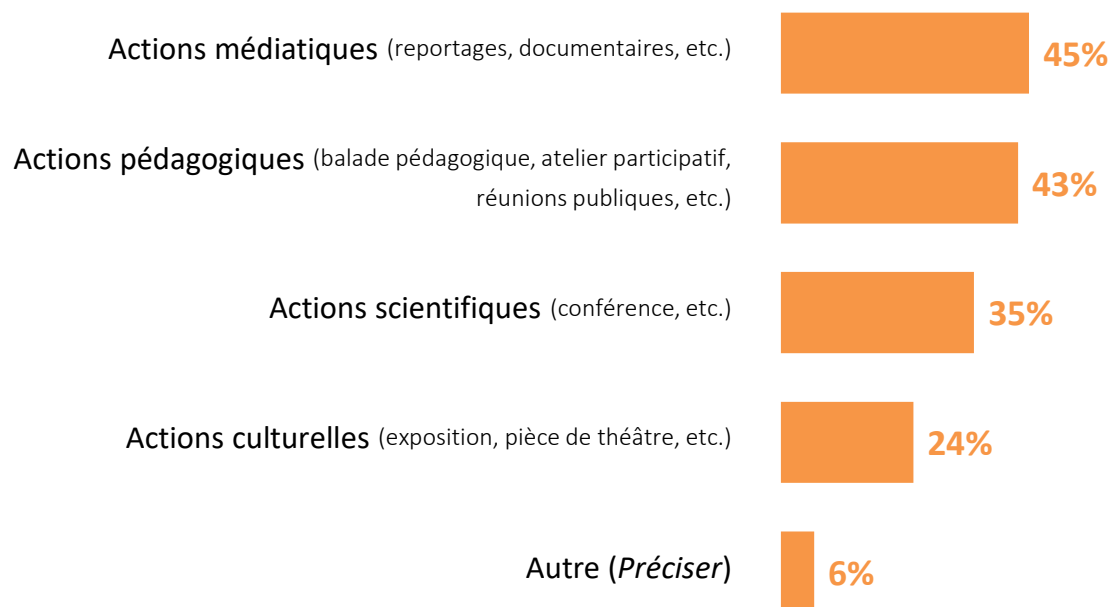
Selon si la personne s'identifie ou non comme **acteur de la résilience**



Les actions identifiées sont d'abord médiatiques et pédagogiques

Question : Et de quel(s) type(s) d'actions s'agit-il ?

Base : à ceux qui connaissent des initiatives présentes sur leur territoire, soit 13% de l'échantillon

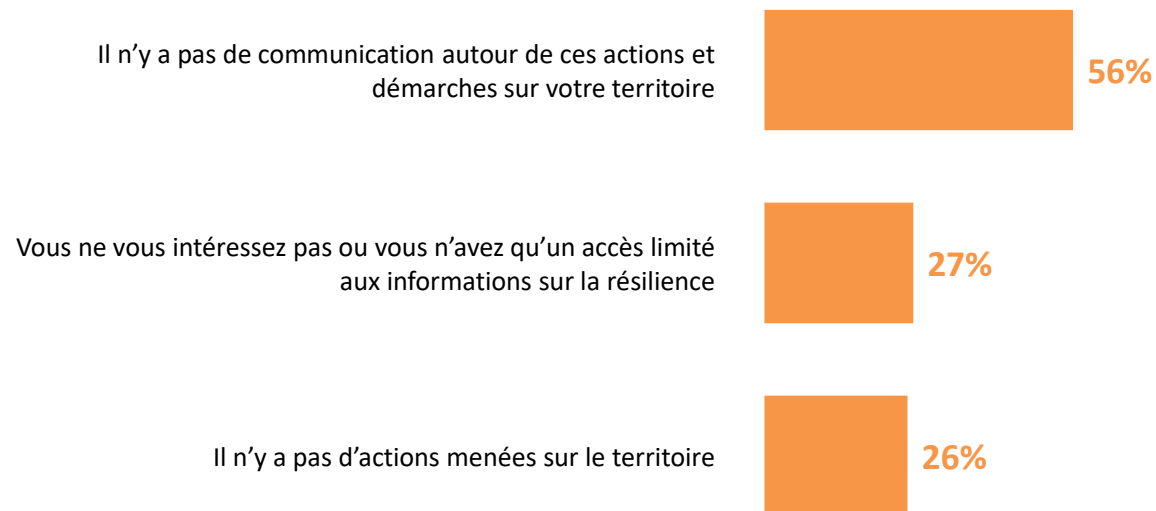


(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

Les personnes n'ayant pas le souvenir d'actions liées à la résilience sur leur territoire l'expliquent davantage par un manque de communication que d'initiatives

Question : Et est-ce parce que... ?

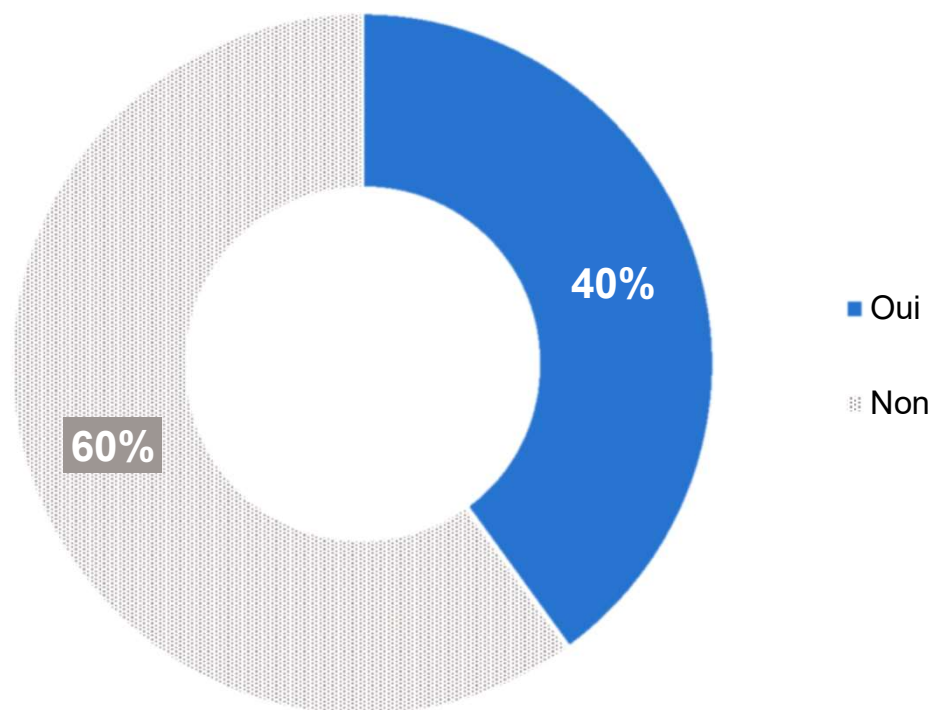
Base : à ceux qui n'ont pas connaissance d'initiative sur territoire, soit **87%** de l'échantillon



(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

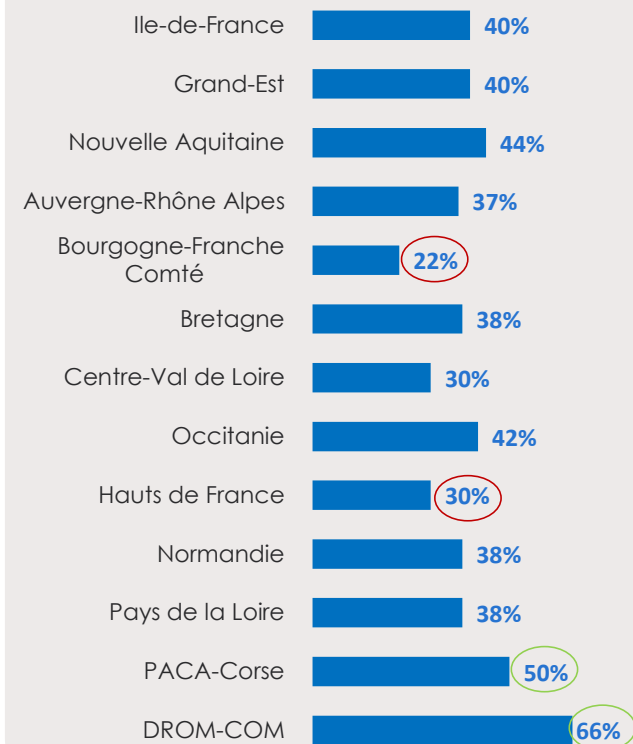
4 Français sur 10 s'identifient comme acteurs de la résilience – une proportion qui s'élève à 66% au sein des DROM-COM

Question : Vous considérez-vous acteur de la résilience face à une catastrophe naturelle ou technologique ou à une menace qui pourrait advenir sur votre territoire ?



Focus sur les Français qui se considèrent acteurs de la résilience

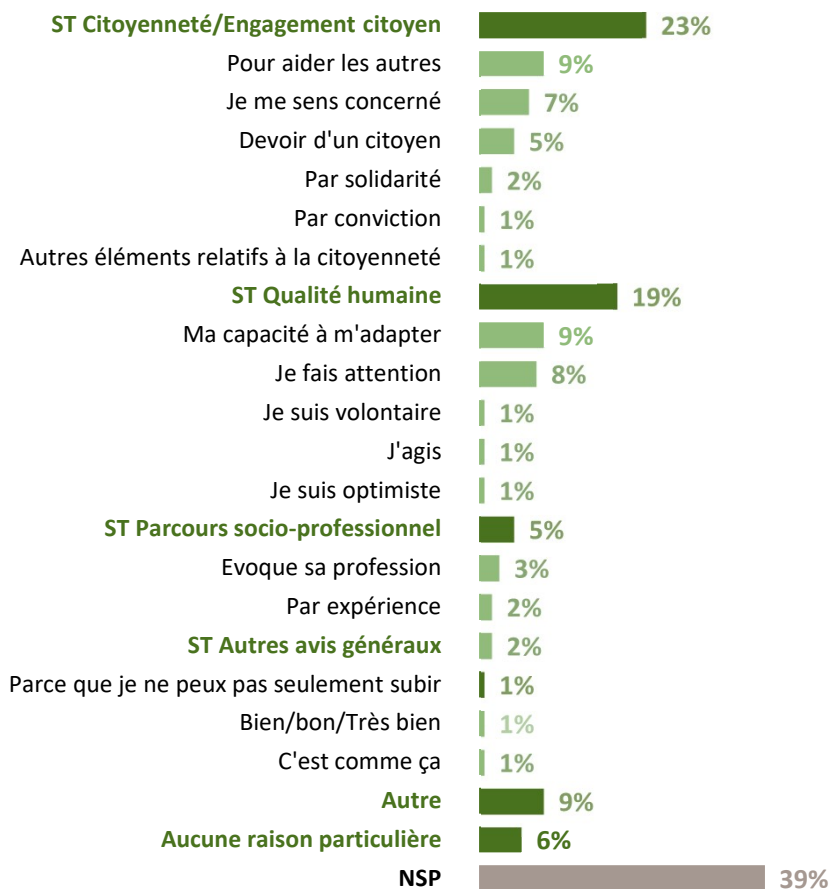
Selon les régions / territoire



Les répondants qui s'identifient comme « acteurs de la résilience » le justifient par des valeurs citoyennes et qualités humaines

Question : Et pourquoi vous considérerez-vous comme un acteur de la résilience ? (Question ouverte, réponses non suggérées)

Base : à ceux qui s'estiment acteur de la résilience, soit **40%** de l'échantillon



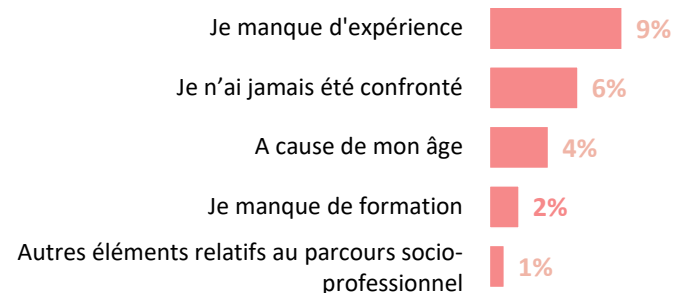
(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs éléments de réponse

En parallèle, ceux qui ne s'identifient pas comme acteurs de la résilience l'expliquent entre autres par un manque d'expérience, d'intérêt et d'information

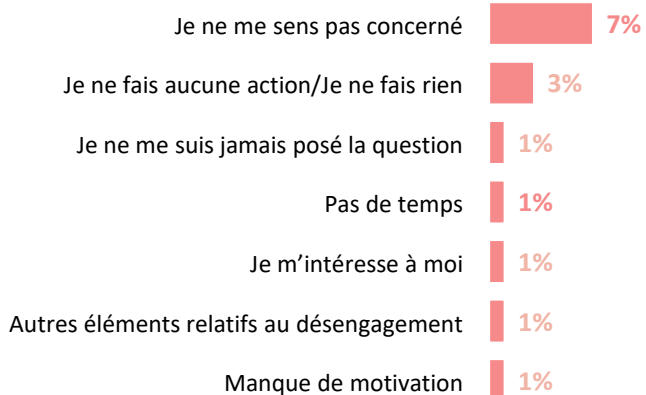
Question : Et pourquoi ne vous considérez-vous pas comme un acteur de la résilience ? (Question ouverte, réponses non suggérées)

Base : à ceux qui ne s'estiment pas acteur de la résilience, soit 60% de l'échantillon

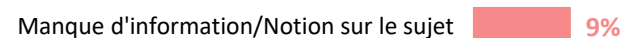
ST Parcours socio-professionnel/expérience 21%



ST Désengagement 15%

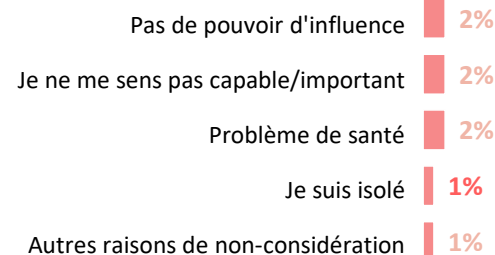


ST Déficit d'information sur le sujet 10%

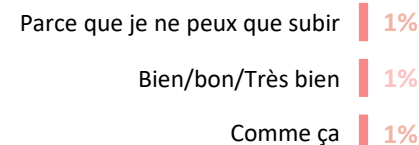


Manque de communication 1%

ST Caractéristiques individuelles/traits de personnalité 6%



ST Autres Avis généraux 2%



Autre 8%

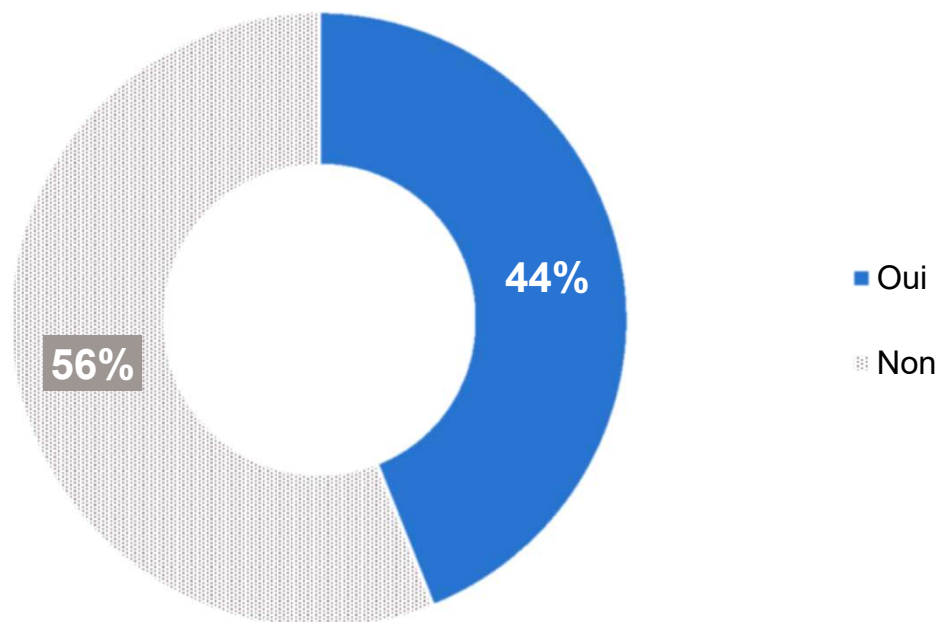
Aucune raison particulière 5%

NSP 35%

(*) Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs éléments de réponse

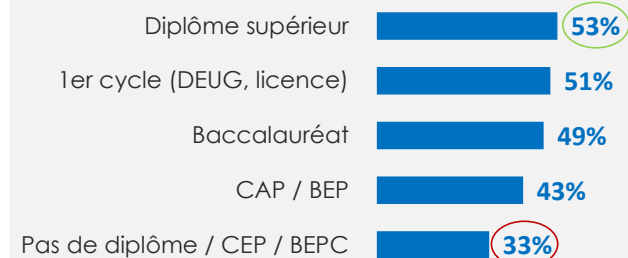
Près de la moitié des Français souhaiterait être davantage impliquée au sein d'initiatives œuvrant pour la résilience des territoires et des populations

Question : Souhaiteriez-vous vous impliquer dans la mise en œuvre d'actions, de projets ou de démarches visant à mieux faire face à une catastrophe naturelle ou technologique ou à une menace ?



Focus sur les Français qui souhaiteraient s'impliquer davantage dans des initiatives en lien avec la résilience

Selon le **niveau de diplôme**

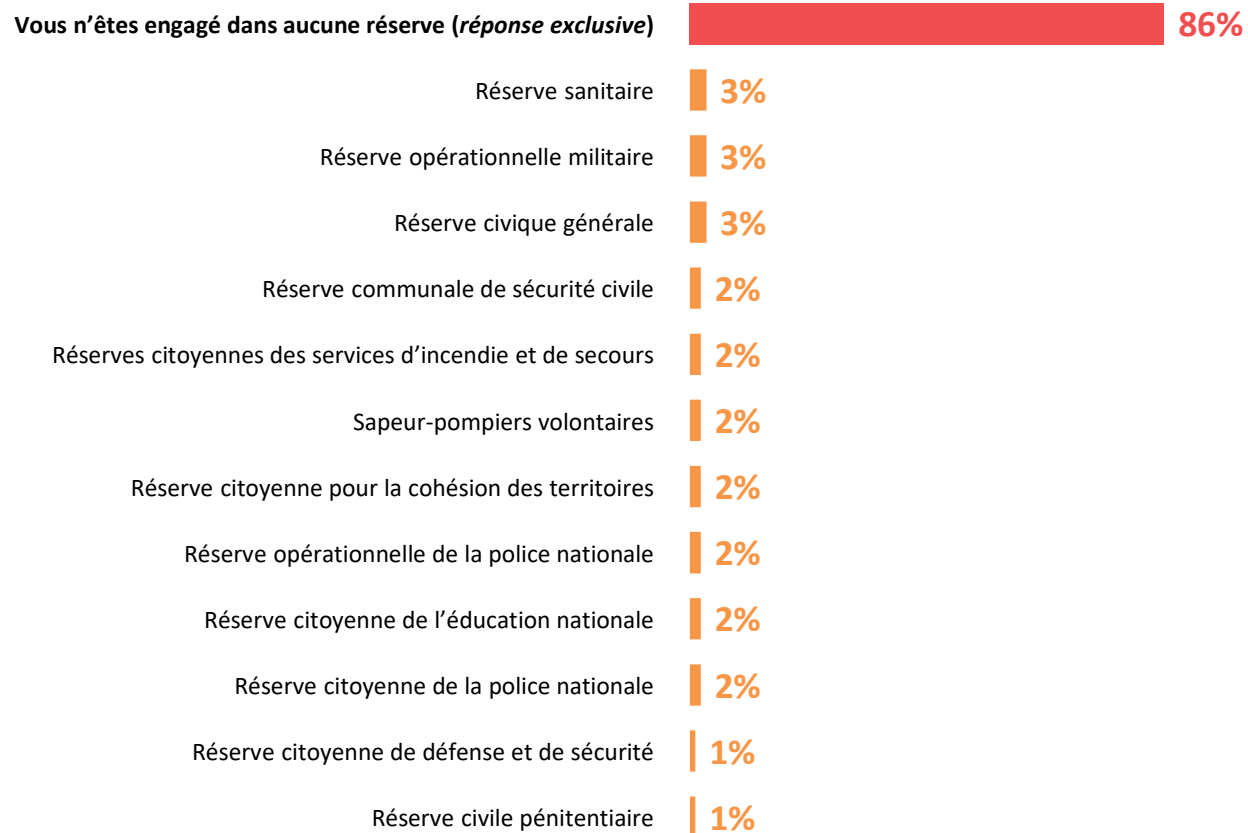


Selon le **territoire**



14% des répondants sont engagés dans des réserves

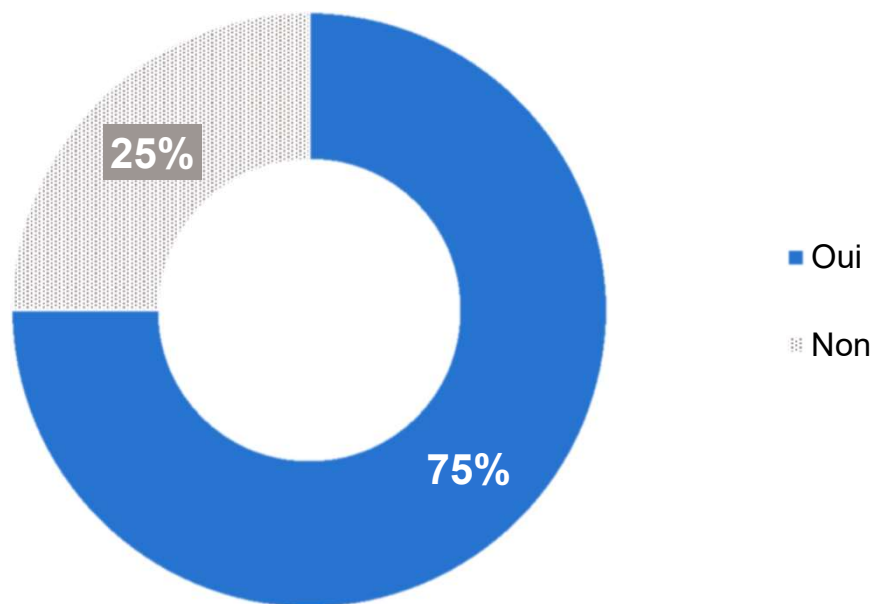
Question : Êtes-vous engagé dans une des réserves existantes suivantes ?



(*) Total supérieur à 100,
les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses

3 répondants sur 4 estiment que la promotion des réserves est nécessaire

Question : Pensez-vous qu'il serait nécessaire de promouvoir ce type de réserves pour favoriser une implication citoyenne ?

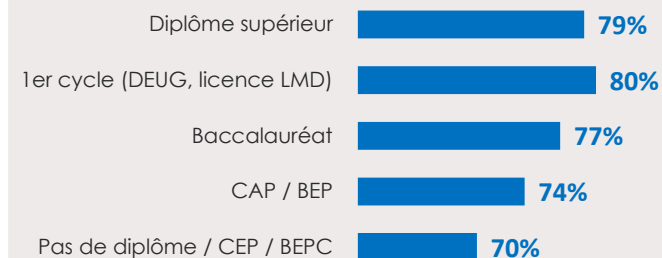


Focus sur les Français qui jugent nécessaire de promouvoir ce type de réserves pour favoriser une implication citoyenne

Selon l'âge



Selon le niveau de diplôme

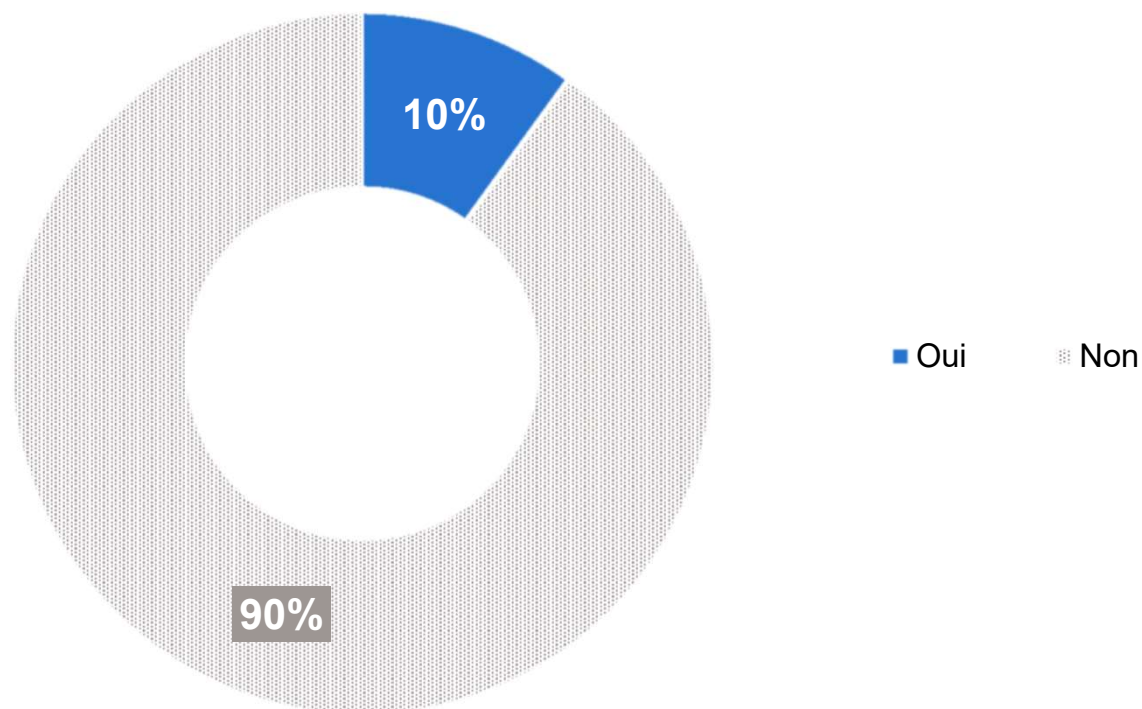


Selon le territoire

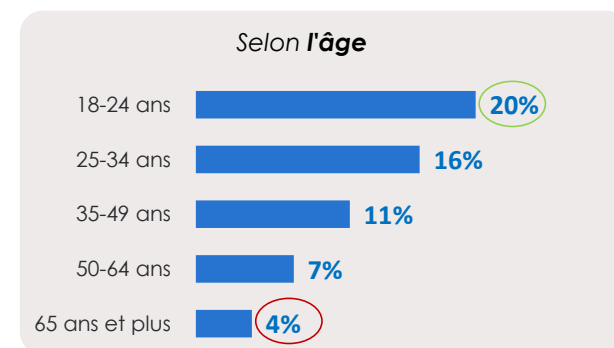


Un Français sur dix déclare être engagé dans une association participant au renforcement de la résilience

Question : Êtes-vous engagé dans une association participant au renforcement de la résilience (prévention des risques, secourisme, sensibilisation, etc...) ?



Focus sur l'âge des Français engagés dans une association participant au renforcement de la résilience





Nuage de mots – *autres actions mentionnées spontanément



1

03

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS



I- La notion de résilience est avant tout perçue par le prisme individuel

a) Un terme qui fait parler de lui, mais dont les contours restent globalement flous...

Trois quarts des Français interrogés affirment avoir déjà entendu parler de la résilience (77%), le plus souvent au sein de médias traditionnels et généralistes - la télévision en premier lieu (57%), devant la radio (25%) et la presse généraliste (21%) - mais aussi lors d'échanges avec l'entourage (26%) et, dans une moindre mesure par Internet (21%) et les réseaux sociaux (16%) .

Toutefois, si beaucoup en ont entendu parler, peu savent précisément de quoi il retourne. En témoignent :

- La part des connaisseurs qui déclarent ne pas savoir précisément ce dont il s'agit (42% des Français vs 35% qui affirment connaître précisément la définition) ;
- Le taux de personnes qui, sur de nombreuses questions de l'enquête et avant que la définition ne leur soit dévoilée, préfèrent ne pas se prononcer (le taux de « Ne se prononce pas » est systématiquement supérieur à 10%, ce qui est assez élevé dans le cadre d'une enquête d'opinion en ligne).

Zoom selon le profil

L'âge et le sexe ne sont pas des variables discriminantes du niveau de connaissance de la résilience, en revanche le niveau de diplôme et la profession de l'interviewé le sont (et corollairement le fait d'habiter en zone urbaine).

Ainsi, la part de ceux qui savent précisément ce qu'est la résilience va crescendo avec le niveau de diplôme (de 20% des personnes n'ayant aucun diplôme à 65% des diplômés du supérieur) et la catégorie sociale d'appartenance (24% des CSP-, 52% des professions intermédiaires, 61% des CSP+). Les habitants d'agglomération parisienne sont aussi plus au fait (41%) que ceux qui vivent en zone rurale (31%).

PARTIE 1

b) ... et le champ d'application relativement restreint

La résilience est d'abord appréhendée par le prisme individuel :

- Pour plus de la moitié des interviewés, celle-ci s'exprime avant tout à l'échelle de l'individu (57%), les autres champs d'application (à l'échelle d'une organisation, au niveau local, national, international) étant tous cités à des hauteurs bien plus basses (entre 23% et 31%).
- D'ailleurs, si la moitié des répondants considère que les comportements et modes d'action de la résilience sont tout aussi individuels que collectifs (51%), les autres privilégient tout de même nettement les initiatives solitaires (23%) que groupées (12%).

Cette vision individualiste de la notion de résilience est nourrie par une appréhension du terme au travers du champ de l'intime : les domaines où la notion a été le plus entendue sont la psychologie (31%) et, dans une moindre mesure, la santé (23%).

- Les domaines politiques (politique, guerre, économie, etc.), écologiques (environnement, changement climatique) ou sociétaux (situation de précarité, cohésion, sociale, etc.) sont moins cités (entre 12% et 20%).
- En fin de classement, les items ayant trait aux risques - qu'ils soient naturels (10%) ou technologiques (4%) - et menaces telles que celles en matière de cybersécurité (3%).

Corolairement, probablement car la résilience n'est que très peu associée à la gestion des risques et menaces, l'idée que celle-ci puisse s'inscrire dans le cadre de la prévention ou de l'anticipation des événements traumatiques ne semble pas venir à l'esprit des interviewés.

PARTIE 1

Ainsi, à la question de savoir quels sont les trois termes qui définissent le mieux la résilience, les personnes interrogées choisissent en premier lieu des items renvoyant à « l'après » - surmonter (38%), rebondir/renaître (35%), s'adapter (35%), faire face (31%), reconstruire (22%), réagir (18%) - et moins à « l'avant » - anticiper/prévenir/se préparer (13%), sensibiliser/informer (8%).

A titre subsidiaire, il convient d'observer que la notion renvoie tout autant à l'action qu'à la réflexion, les interviewés étant rigoureusement partagés à la question de savoir s'il s'agit d'un concept pratique (28%), théorique (21%) ou les deux (38%).

c) Un concept aux connotations positives

Compris davantage comme une capacité individuelle à surmonter un événement personnel et moins comme un outil de gestion des risques collectifs, la résilience est un concept perçu plutôt positivement. Etant avant tout « synonyme d'adaptation » aux yeux des personnes interrogées (44%), il est porteur d'espoir (28%) et invite à l'action (15%). Finalement, très peu l'interprètent comme impliquant le transfert d'une forte responsabilité sur les individus (13%) et potentiellement anxiogène (9%).

Zoom selon le profil :

Les Français estimant connaître précisément le terme de résilience et les interviewés se sentant « acteur de la résilience » semblent avoir une notion plus extensive du concept et l'associent plus volontiers à la fois au champ individuel et collectif, à la fois à une notion pratique et théorique...mais pas plus à l'anticipation/la préparation (vs l'adaptation) que les autres.

II- Présentée dans le contexte des catastrophes et des menaces, la dimension collective est davantage considérée ; jugée primordiale, elle doit toutefois gagner en visibilité

a) L'émergence d'une compréhension nouvelle du concept de résilience, et de ses acteurs

Après avoir pris connaissance de la définition de la résilience dans le contexte des risques naturels ou technologiques et des menaces, les répondants envisagent plus volontiers une vision globalisante du terme.

D'une part, l'idée que la notion de résilience puisse être appliquée à des comportements et attitudes en amont d'un évènement, et donc sur le temps long, est acceptée :

- Même s'ils restent plus nombreux en proportion à estimer que la résilience consiste à agir après la catastrophe (57%), presque la moitié des sondés envisagent la résilience comme un mode d'action à mobiliser avant et/ ou pendant de tels événements (48% et 47%).

- Dès lors, près de 7 Français sur 10 sont d'accord avec l'idée d'associer résilience et prévention. Ainsi 68% adhèrent à l'idée que « faire preuve de résilience, c'est aussi connaître les risques présents sur son territoire et s'informer sur les bons comportements à adopter en cas de catastrophe ».
- Au final, seuls 15% estiment que la résilience est une notion qui s'appréhende à court terme, les autres estimant dans leur majorité qu'elle doit être comprise à court ET à long terme (54%) et un tiers à long terme uniquement (31%).

PARTIE 2

D'autre part, dans un contexte de risques naturels ou technologiques et de menaces, l'approche collective de la résilience semble être mieux appréhendée par les interviewés :

- Bien que les citoyens soient identifiés comme acteurs premiers de la résilience (40%), les acteurs collectifs appartenant au secteur public sont cités quasiment à même hauteur : les forces de l'ordre (37%), l'Etat (32%), les hôpitaux (30%), les collectivités territoriales (25%).
- Aussi, de façon plus subsidiaire, on observe également que les Français considèrent que les ressources personnelles (croyances, valeurs, etc.) contribuent tout autant à la résilience des territoires et des populations, que les ressources sociales (soutien familial, amical, communautaire, etc.) (39% et 38% respectivement).

Zoom selon le profil

Les acteurs sont globalement considérés indépendamment des critères socio-économiques du répondant, à ceci près que ceux qui sont plus connaisseurs des questions de résilience ont tendance à mentionner davantage de catégories en même temps : on observe un écart de 10 points en moyenne (entre ceux qui connaissent la notion et ceux qui n'en ont jamais entendu parler) sur le rôle perçu des citoyens (44% VS 25%), des forces de l'ordre (40% VS 29%) de l'Etat (34% VS 27%) et des hôpitaux (32% VS 22%).

b) Un concept perçu comme essentiel, mais des actions invisibilisées et un engagement personnel faible

Si les Français restent tout de même assez partagés sur l'approche extensive de la notion de résilience (en termes de temporalités, d'acteurs, etc.), le fait que le comportement résilient soit nécessaire pour que les individus parviennent à se relever d'une catastrophe ou de l'effet d'une menace ne fait aucun doute : 92% des Français qualifient l'adoption de ce comportement dans un tel contexte comme « important », et 42% l'estiment « très important ».

Zoom selon le profil

La part des Français estimant que la résilience est une qualité très importante augmente avec l'âge : plus de la moitié des 65 ans et plus jugent cet attrait très important (51%), un avis partagé par un tiers seulement des 18-24 ans (33%). A noter que le territoire joue également un rôle attribué au comportement résilient, les habitants de DROM-COM y étant sensibles à 76%, soit presque le double des habitants de métropole (41%).

PARTIE 2

Pourtant, seuls 13% des répondants ont connaissance d'initiatives de prévention aux catastrophes et menaces sur leur territoire ; le plus souvent, il s'agit d'actions médiatiques (45%) et pédagogiques (43%). En cause, un manque de communication autour de ces démarches, qu'il soit sincèrement perçu (56% estiment qu'il n'y a pas de communication autour de ces actions) ou plutôt que la communication ne parvienne pas à la cible (27% reconnaissent ne pas s'intéresser ou n'avoir qu'un accès limité aux informations sur la résilience).

Zoom selon le profil

Les habitants des DROM COM sont quasiment 4 fois plus à déclarer avoir eu connaissance d'actions, projets ou démarches pour faire face à une catastrophe ou une menace (42% VS 11% pour la métropole). Ces initiatives sont aussi davantage visibles si les répondants se considèrent eux-mêmes acteurs de la résilience : 22% d'entre eux ont déjà été témoins d'initiatives au sein de leur territoire, contre 6% des non-acteurs.

Aussi, en dépit de l'importance que revêt la résilience pour se relever d'une catastrophe aux yeux des Français, 60% d'entre eux ne se considèrent pas comme un « acteur de la résilience » ; un désengagement qui touche de manière diffuse l'ensemble de la population française, aucun critère socio-démographique n'étant discriminant sur cette question.

Dans le détail, les personnes s'estimant acteurs de la résilience se justifient en évoquant leur engagement citoyen (23%) - ex : pour aider les autres (9%), « car je me sens concerné » (7%), « c'est un devoir citoyen » (5%), etc. -, mais également des qualités personnelles (19%) telles que la capacité à s'adapter (9%) et le fait de « faire attention » (8%).

A l'inverse, les personnes ne s'estimant pas acteur de la résilience avancent avant tout des arguments en lien avec leur manque d'expérience (21%) - ex : « je manque d'expérience » (9%), « je n'ai jamais été confronté à ces situations » (6%) ou l'âge (4%) - et leur désengagement (15%), comme le fait qu'ils ne se sentent pas concernés par le sujet (7%) ou qu'ils soient, de manière générale, force de peu d'initiatives (3%).

Il convient enfin de noter que, dans un sens comme dans l'autre, beaucoup d'interviewés n'ont pas su répondre à la question, probablement car ils ne se la sont jamais posée en ces termes (respectivement 39% et 35% de personnes ne se prononcent pas).

PARTIE 2

c) La nécessité d'une meilleure communication et d'une pédagogie globale autour de la résilience

Si une majorité de Français ne se sent pas « actrice de la résilience », certains chiffres restent très encourageants et laissent penser que des leviers d'action existent pour impliquer davantage le grand public :

- Un Français sur 10 affirme être déjà engagé dans une association participant au renforcement de la résilience (prévention des risques, secourisme, sensibilisation, etc.) (10%) et 14% affirment être engagés dans une réserve ;
- Surtout, 44% souhaiteraient s'impliquer dans la mise en œuvre d'actions, de projets ou de démarches visant à mieux faire face à une catastrophe naturelle/technologique ou à une menace.

Zoom selon le profil

Le désir d'être plus engagé au quotidien dans des projets et démarches de résilience va crescendo avec le niveau de diplôme. En effet, plus de la moitié des Français diplômés du supérieur (53%) expriment cette volonté, soit 20 points de plus que ceux qui n'ont pas de diplôme (33%).

Pour renforcer l'implication citoyenne par exemple, les Français encouragent la promotion des réserves : 75% estiment qu'elles gagneraient à être davantage valorisées.

D'autres pistes d'actions sont envisagées, au cœur desquelles on retrouve des actions de pédagogie et de sensibilisation : 43% des sondés appellent de leurs vœux par exemple l'éducation des jeunes à la résilience, d'autres préfèrent une approche plus pratique et destinée à tous, avec la réalisation de travaux d'anticipation (41%) et des animations pédagogiques ou outils numériques pour sensibiliser aux enjeux de la résilience (37%).

A titre personnel, la moitié des Français interrogés serait intéressée par des formations aux gestes qui sauvent (53%) ou bien des guides pratiques sur les actions à mettre en œuvre dans les foyers pour faire face à une catastrophe (51%). Les suggestions plus théoriques rencontrent moins de succès : des ateliers de sensibilisation (31%), des conférences et des réunions publiques (25%), des balades pédagogiques (25%).



CONCLUSION



A l'heure où les urgences climatiques se font de plus en plus ressentir, au sein d'une société chamboulée ces dernières années par, tour à tour, le terrorisme, la Covid-19, la guerre en Europe, etc., la notion de résilience a rencontré un fort écho dans la sphère médiatique.

En conséquence de quoi, le terme est aujourd'hui assez bien identifié par les Français même s'il reste assez obscur pour une large partie d'entre eux. Spontanément associé à la sphère intime, ceux qui estiment bien le maîtriser y voient avant tout la capacité des individus à se remettre d'une catastrophe les touchant personnellement.

Appréhendée en première approche par le prisme individuel, la résilience est une notion perçue plutôt positivement car, en dépit de l'évènement qui l'alimente, elle est signe d'action, de rebond, et en cela elle est porteuse d'espoir pour le grand public.

L'idée que cette notion puisse être appliquée à des situations de catastrophes ou de menaces collectives transforme quelque peu la vision que se font les Français de la résilience. Dans ce cadre, ils la perçoivent en effet plus volontiers comme étant applicable au temps long, en amont et en aval d'un évènement traumatique. Le fait que la société dans son ensemble puisse s'emparer de cette qualité fait également davantage sens... mais semble alors avoir pour effet de désinvestir le grand public : dans ce contexte, ils sont tout de même assez nombreux à ne pas se sentir « acteur de la résilience ».

En réalité, l'application de la notion à la sphère collective et au domaine des risques et menaces revêt très certainement un caractère très abstrait pour les Français qui, pour la plupart, manquent d'illustrations concrètes d'initiatives en la matière. Dès lors, des actions de pédagogie et de sensibilisations pragmatiques, pratiques, voire ludiques, sont encouragées (formation aux gestes qui sauvent, guides pratiques sur les bonnes actions à mettre en œuvre dans les foyers, etc.).